

Note du compositeur

Ce film se construirait à trois personnes, Pierre Nouvel vidéaste, Sylvain Coher écrivain et Jérôme Combier compositeur, et serait une sorte de jeu de piste, de cadavre exquis, jeu qui serait la condition même de son élaboration.

À partir des sept pièces du cycle *Vies silencieuses* -- puisque *Stèles d'air* qui en est le prolongement n'était alors pas encore écrite -- Sylvain Coher a écrit sept fragments, sept paragraphes ou vers, qu'il a ensuite fait parvenir à Pierre Nouvel qui s'en est ressaisi pour la matière de ses images. Il n'a alors, à ce moment-là, entendu aucune musique.

Des premières images ont été tournées, en extérieur puisque le texte de Sylvain Coher parle d'eau, de paysage, de chemin, de terre. On y voit donc un homme, un bosquet, une rivière, de la terre, un arbre. Ces images sont alors l'illustration volontairement paraphrasique du texte de l'écrivain. Mais ensuite, elles ont été projetées, de nuit sur les murs de l'Ircam, les studios de travail, la chaudière, la salle de concert, les couloirs, et alors simultanément refilmés puis remontés.

Dernière étape de ce cadavre exquis et boucle de ce jeu, Jérôme Combier a conçu la bande son du film et réalisé un montage sonore à partir d'extraits de *Vies silencieuses* et du journal qu'il a tenu durant la composition de *Stèles d'air*.

Jérôme Combier, juillet 2008

Caner in promptu...

D'après **Vies Silencieuses**, de J. Combier

© Sylvain Coher

1. Essere fumo

On en est là : à mi-chemin entre l'arc et la cible on touche au but mais l'air de rien, comme suspendus. Parce qu'une brume épaisse s'est levée et nous prive d'un autre paysage que le nôtre.

2. Heurter la lumière encore

Au départ nous cherchions l'arrivée et le départ à l'arrivée. Le *Vous êtes ici* et le *Vous serez là* d'une carte imaginaire. On avance au pas du loup peu pressé, on se cale sur celui du troupeau.

3. Feuille des paupières

On voudrait encore pouvoir choisir et pouvoir rebrousser chemin. Faire ce qu'on dit et dire ce qu'on fait, on ne sait plus trop pour qui ni pourquoi. En cachette on se dit *Ce qui ne tue pas rend plus fort.*

4. Bois sombre

Le pied de grue jusqu'à tomber les deux pieds jamais posés ensemble, c'est ainsi que l'on marche : on trébuche sur des fleurs d'orangers mais prudemment, comme lorsque l'eau est froide.

5. Essere neve

On n'est pas de ceux qui cherchent un objet là où ils l'on vu disparaître. On s'aide des ongles longs et durs, la terre on la creuse avec les mains : lorsqu'il fait froid on n'a plus peur de rien.

6. Essere pietra

On tourne en rond, on ne sait pas même dans quel sens on tourne mais tout se rejoint et tout en entier tient dans le même cercle autour de ce qu'on fiche là. Ce qu'on cherche c'est un angle, et c'est tout.

7. Respirer l'ombre

La terre qui se dérobe on n'y croit pas davantage, on appelle cela un vertige et on le dit autour de nous : Ça y est, j'ai un vertige, dans les pommes je tombe de très haut vers tout en bas.